



Chant : Ma harpe est brisée (2 des 20 strophes sont chantées)

Salle 7

1. Ma harpe s'est brisée,
Quand je veux chanter.
L'affliction m'a frappé,
qu'elle ne résonne pas.
Mais à qui me plaindrai-je ?
Est-ce à mon Dieu bien-aimé ?
Il ne me laisse pas désespérer,
Il me sauve de toute détresse.
3. J'espère que les souffrances de ce temps,
prendront fin,
Ensuite viendra la joie,
elle ne me sera pas enlevée.
Quand j'ai achevé
ce petit temps court,
avec mon Dieu en paix
Je vis dans l'éternité.

Info sur la chanson :

Le chant "Meine Harfe ist mir zerbrochen" (ma harpe est brisée) apparaît dans des recueils de chants anabaptistes suisses vers la fin du 17^e siècle. La harpe brisée doit être comprise comme une métaphore du deuil. Walter Laedrach la fait résonner dans son roman "Passion in Bern" dans la tour de Trachselwald.

Source :

Un cahier de chants spirituels, imprimé cette année (collection prive).

Contributeurs :

Jan Gerber avec Sabine Roelli, Susanne Kling,
Charly Gerber



Historie : Peter Habegger du Schwarzenrublerhof près de Trub

Salle 7

Maintenant, il m'a encore pris mes vaches - directement du pâturage, le bailli, ce Trachselwaldois ! Je me suis dit que personne ne remarquerait que je me trouve sur la prairie cachée de Trub ne voulant pas être capturé ou chassé. Ils seraient juste contents que je parte enfin à l'étranger. Et puis Père et Mère, seraient-ils aussi contents que je partes ? Je pense presque que Père est gêné que je sois un anabaptiste. Cela nuit à sa réputation au sein de la paroisse. Le fait qu'il m'ait tout simplement déshérité est dur. A-t-il été forcé à le faire ? - J'aurais volontiers exploité le Schwarzenrublerhof. Maintenant, ce sont sans doute les frères aînés, Ueli ou Hans, qui ont la main. Ils ont toujours été un peu jaloux. Mais non, je ne me laisserai pas chasser ! Ici, j'ai une mission à remplir. Qui doit débattre avec les frères des frères Ammann et des Oberlandais ? Je pense qu'ils m'écoutent déjà un peu en tant qu'enseignant anabaptiste. Je ne peux tout de même pas laisser tomber mes sœurs et mes frères ici. Et quand je pense à la situation misérable de nos amis de l'Alsace et du Palatinat ! Ils ont fui les supérieurs. Mais maintenant, maintenant, ils vont mal. Je reste ici, même si nous devons beaucoup souffrir.

En fait, je vais encore bien, je n'ai jamais été torturé ni emprisonné. Mais je sais beaucoup de choses tristes et terribles des autres. Je veux quand même persuader les miens de rester ici. Nous appartenons tout simplement à l'Emmental. C'est ici que se trouvent nos racines, notre patrie et nos amis ! Nous voulons rester fermes et nous unir. Il faut bien que la persécution prenne fin un jour.